

## Corrigés des exercices

### Corrigé du 1<sup>er</sup> exercice

L'extrait de Fouad Laroui, *La vieille dame du riad*, que je propose d'analyser selon le modèle d'Emile Benveniste, doit respecter les étapes suivantes constitutives de l'approche énonciative de ce linguiste.

D'abord diviser le texte en parties propres à chaque plan d'énonciation (je ne veux pas d'analyse linéaire ou de relevé des éléments sans analyse). Ainsi le texte proposé comporte des parties de narration, donc relevant du récit ou de l'énonciation historique, et des passages de dialogue qui s'inscrivent dans le discours ou l'énonciation discursive.

Dans l'extrait en question, les passages allant du début, de « Voyant un couple, jusqu'à vint à leur rencontre », puis de « Le Chaouch disparut...devant un tel regard », ensuite de « Il ne se leva pas...Il se contenta de grogner », et enfin de « Le commissaire semblait...un incident aussi bizarre », nous mettent face à un récit dans lequel le narrateur prend une certaine distance par rapport aux événements rapportés. Nous allons analyser ces parties selon les trois paramètres fondamentaux à savoir les temps verbaux, la ou les personne(s) et les déictiques spatio-temporels.

Ainsi, concernant les temps verbaux utilisés, nous trouvons essentiellement l'aoriste ou le passé simple en tant que temps dominant dans ce type d'énonciation. Les verbes « se leva », « vint », « revint », « conduisit », « fit », « foudroya », « se contenta » ... tous ces verbes expriment des actions brèves propres à la narration. A côté de l'aoriste, nous trouvons un autre temps du récit, l'imparfait, qui caractérise essentiellement les descriptions, ici celle du commissaire : « un bureau derrière lequel se tenait le commissaire », « C'était d'abord une moustache », « on sentait bien ... », « Le commissaire semblait sincèrement ébahi », pour ne citer que ces quelques exemples.

Pour ce qui est des personnes verbales, nous avons la dominance de la non-personne 'il' qui a pour valeur essentielle de reprendre des éléments objectifs du texte. Exemple : « Le Chaouch disparut..., il revint les chercher. Il les conduisit... » ; le paragraphe suivant, le 'il' désigne le commissaire : « Il ne se leva pas. Il ne leur fit pas signe de ... mais il ne parut pas...Il se contenta... ». Dans le dernier paragraphe, le pronom 'il' reprend le commissaire encore une fois : « Le commissaire semblait ébahi. Il se leva... comme s'il s'efforçait ... ». Ce pronom appelé 'non-personne' par Emile Benveniste permet de marquer une distance par rapport aux événements racontés ; il permet également de donner une vision objective des faits, ou une vision qui se veut objective.

Concernant les indicateurs de temps et de lieu propres à ce plan d'énonciation, nous pouvons relever la présence d'indicateurs temporels et spatiaux sous forme de groupes nominaux, référant à des temps et lieux objectifs. Nous citons par exemple pour le lieu : 'le seuil du commissariat', 'dans les couloirs', 'une grande pièce', 'au mur'... ; pour le temps, nous avons un seul indice : 'après quelques instants'. Nous relevons la présence d'un nom de métier désigné par un mot arabe « le Chaouch », et la description du commissaire qui est assez subjective, où il y a même de l'ironie : « C'était d'abord une moustache que cet homme... » jusqu'à la fin du paragraphe. En effet, le lexique utilisé dans la description du commissaire est loin d'être élogieux, les mots « trogne, bouledogue (en référence à une race de chiens plutôt imposants, énormes et pas très beaux), sillons, bosses, poils saugrenus... » sont plutôt des qualificatifs dépréciatifs.

Dans les autres passages du texte, nous avons affaire à l'énonciation discursive qui se manifeste sur le plan formel par la présence des tirets, ce qui indique que nous sommes face à un dialogue entre les personnages du roman. Ces personnages sont au nombre de quatre : le Chaouch (il n'a pas de nom, on le désigne par son métier dans la langue arabe), le commissaire Chaâbane et M. et Mme Girard, qu'on apprend dans la suite du texte qu'ils s'appellent respectivement François et Cécile.

Les passages discursifs vont être analysés selon les paramètres propres au discours observés dans le cours. Aussi se caractérisent-ils, sur le plan des temps verbaux, par la présence du présent, temps fondamental du discours. Les exemples suivants en sont la preuve : « Madame, monsieur, que puis-je faire pour vous ? », « je ne sais pas... », « Je sais... », etc. Ce temps inscrit les échanges entre les personnages dans le moment de leur énonciation et cherche à donner l'illusion que les personnages parlent au moment de la lecture. Nous relevons l'emploi de passés composés à valeur d'accompli : « nous avons acheté un riad », « nous y avons trouvé une vieille dame ». Nous avons également des passages de monologues dans lesquels François et Cécile se parlent à eux-mêmes et expriment par là leur mécontentement face à l'administration marocaine. Exemples où François se parle à lui-même : (-C'est irritant, ils me font toujours tout répéter ...la harissa dans les oreilles), passage entre parenthèses où il exprime son mécontentement devant l'accueil du Chaouch. On constate la même chose dans la phrase suivante : « Il a la gueule de l'emploi » en se parlant à lui-même et où le verbe introducteur « pensa François » le confirme bien. Le passage suivant rend compte des pensées de Cécile « Quel horrible bonhomme ».

Les personnes utilisées sont bien entendu celles des interlocuteurs qui se désignent chaque fois que l'un d'eux parle par 'je' et 'vous' et leurs variantes : « Que puis-je faire pour vous ? » où le 'je' renvoie au commissaire et le 'vous' exprime une valeur collective du fait qu'il désigne les Girard. « Euh, je ne sais pas trop...nous avons acheté... », le 'je' réfère ici à François tandis que le 'nous' fait référence au couple. Le nous désigne les Girard et constitue donc l'addition de 'moi + toi', Vos dans 'vos noms' exprime aussi cette présence des deux personnes François et Cécile, quand le Chaouch s'adresse à eux.

Nous avons un indicateur de lieu précis et sous une forme objective : « un riad rue du Hammam », repris plus loin par le pronom 'y' complément de lieu : « nous y avons trouvé une vieille dame ». Nous notons l'absence d'indice de temps dans le passage discursif.

Nous pouvons dire ici que le narrateur utilise deux registres de langues différents : l'arabe dialectal dans la bouche du Chaouch, censé ignorer le français ou ne pas le maîtriser ; le français parlé par le commissaire, ce qui est compréhensible selon son rang. Toutefois, la dernière phrase du Chaouch est bien suivie par sa traduction en français (Chnou smiyetkum ? Vos noms)

Pour conclure, nous pouvons dire que cet extrait comporte une alternance entre le récit et le discours dans la mesure où chacun présente ses propres caractéristiques et cède la place à l'autre sans aucune interférence entre les deux.

### Corrigé du 2<sup>ème</sup> exercice

Une analyse d'un texte selon l'approche de Roman Jakobson ne nécessite pas forcément d'y trouver toutes les fonctions. Il y a des fonctions dominantes dans un texte, d'autres secondaires, certaines absentes.

Dans l'extrait de Fouad Laroui, *Une année chez les Français*, les fonctions référentielle, expressive et, dans un troisième ordre, conative sont les plus dominantes. On peut se poser les questions suivantes : de quoi parle-t-on dans l'extrait ? Qui parle ? A qui s'adresse-t-il ?

En effet le texte est centré sur le destinataire (Régner) et le sujet qu'il traite en s'adressant à Mehdi. La démarche consiste à dégager la ou les fonction(s) et à relever tous les indices qui la ou les corroborent. Ainsi, pour la fonction référentielle, on voit Régner expliquer à Mehdi ce qu'est un prolétaire, il lui apprend des choses qu'il ignore (prolétaire, système, flics, mokhaznis...) Il lui brosse un tableau assez négatif de la situation du prolétaire : « nous sommes les damnés de la terre », « le prolétaire surveille le prolétaire pour le plus grand profit du Système », « tes petits camarades sont chez eux en train de manger de la brioche », « et nous deux ? ...On s'enferme pour que je te tienne à l'œil ! ».

Concernant la fonction expressive, Régner exprime sa position face à ce qu'il dit, il est très impliqué dans son discours, à travers un certain nombre de traces linguistiques : le 'je' et le pronom tonique 'moi' ; le choix lexical : évoquer un sujet sensible, à tendance socialiste (prolétaire) en utilisant des mots forts ; les registres de langue : 'les flics', 'ils cognent sur ...', qui sont des mots familiers ; un mot d'origine arabe 'les mokhaznis' ; les éléments expressifs tels que les interrogations, les exclamations ; la prononciation du mot prolétaire (pro-lé-taire) où les traits d'union rendent compte de la prononciation appuyée du mot pour en montrer la force. Il utilise également le 'nous' qui implique Mehdi, le 'nous' ayant ici une valeur amplifiée comportant 'je' + 'tu'.

La fonction conative est manifestée à travers le 'tu', le destinataire Mehdi. Le nous désigne les deux interlocuteurs et constitue un pronom à valeur duale, impliquant 'toi' et 'moi', ce que Dominique Maingueneau appelle « des personnes amplifiées. *Nous* désigne (je + d'autres) et *vous*

(tu + d'autres) ». Régnier semble être en position de force de par son statut de surveillant d'internat, alors que Mehdi ne semble pas comprendre le discours de ce dernier, ni pourquoi il s'adresse à lui sur ce ton et de cette manière agressive. Les passages du texte montrent bien son incompréhension du discours de Régnier et son désarroi : « Mehdi eut envie de pleurer. Il ne connaissait pas le mot mais il sonnait comme une injure. Pourquoi ce barbu l'insultait-il ? » (On devine par-là que Régnier porte une barbe). Ou dans la réplique suivante : « Parce que tu es un pro-lé-taire ! lui assena-t-il d'une voix forte ». Ou encore dans le passage suivant : « Pris de panique, Mehdi fit un effort pour imaginer une phrase... ». Tous ces mots mettent l'accent sur l'attitude du destinataire.

Les autres fonctions secondaires sont essentiellement la fonction métalinguistique, centrée sur le code, lorsque Mehdi s'interroge sur le sens du mot « pro-lait-terre », dont l'orthographe montre qu'il n'a pas compris son sens. La réponse est l'explicitation de la signification du mot en revenant à son étymologie. La dernière fonction est la fonction phatique, lorsque Régnier interpelle Mehdi : « Eh bien, tu ne dis rien ? », énoncé qui comporte également la fonction conative.

Pour conclure, vous pouvez résumer les différentes fonctions dans leur rapport hiérarchique : des fonctions dominantes et d'autres secondaires vues les caractéristiques de l'extrait.

Je vous recommande de prendre le temps de bien lire les textes soumis à l'analyse et de respecter la démarche à suivre selon l'approche proposée. Je vous recommande également d'apporter un soin à l'écriture et à l'orthographe qui reflètent nécessairement votre niveau.

Je vous souhaite du courage et surtout de bien travailler.